L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Cinquante-Trois[illegible] Chartres

NOUVELLE-ORLEANS

VENDREDI MATIN 26 AVRIL.

FEUILLETON.

LE BARON DE TRENCK,

PAR

MM. OCTAVE FÉRÉ ET D. SAINT-YVES

DEUXIÈME PARTIE.

L'EXIL.

L'ORPHELINE DES FILLES-FOSSES.

(Suite.)

Nathalie, il nous faut le répéter, sortait d'un pensionnat religieux où s'était écoulée la plus grande partie de sa vie ; elle n'y avait rien vu pris du monde ; en cadre immaculée ignorait jusqu'au mal et aux fausses scrupules. A son premier pas dans la société, elle s'était heurtée à de malheur ; sa sensibilité avait été cruellement froissée, et elle avait peu pour du sort qu'on lui réservait, se disposant de sa personne sans consulter ses sentiments les plus intimes, et ses plus légitimes.

Elle n'avait plus de lors qu'une pensée, dédier cette volonté si étrange, mais impérieuse, et comme il lui fallait un aide, s'était dans toute la candeur de son âme et l'exaltation de ses dix-huit ans, qu'elle s'était appelé, quand aujourd'hui Koubla vint annoncer à Frédéric que sa maîtresse le recevrait le soir, dans le jardin de l'hôtel de Corvisiade.

—Mon cher Schmoelzli, a bien du tourment, ajouta la Georgienne, et si vous pouviez l'en tirer, ah ! vous seriez bien généreux !

Oui, mais enfin, c'était un rendez-vous, et quoiqu'il se présentât dans d'autres circonstances que ceux du palais de Berlin, quoique Frédéric, pour aisément d'une manière indirecte le désintéressement de ses services, n'eût pas lassé-soupçonner à Nathalie qu'un inutile amour occupait sa pensée, il n'allait pas notre se trouver le confident intime d'une adorable enfant, embellie encore par son antipathie pour un homme qu'elle redoutait.

Mais il possédait un fond de loyauté qui l'élevait à la hauteur des actes chevaleresques. Il se sentait, avec quelque amour-propre, le seul ami de cette orpheline, qui coûtait à se prodiguer plus que son bonheur, son honneur et sa réputation. Mais pardessus tout, l'idée d'Amélie, également assise au milieu d'une cour d'indifférents et d'ambitieux, également frôlée dans les désastreuses à de son âme, cette idée l'a remua le cœur.... à mon seule.

Il lui semblait travailler pour Amélie, en travaillant au salut de cette douce et malheureuse enfant. Il voulait faire pour Nathalie ce qu'il aurait fait si heureux que quelqu'un l'fit pour Amélie !

Fortifié, prémuni par ce sentiment, fier de ce rôle, il se rendit au rendez-vous, curieux de voir la faiblesse.

Il frappa suivant le mode convenu à la petite porte du jardin, derrière laquelle la Georgienne se tenait aux aguets, et sous un berceau de verdure, à peine éclairé par une échappée de clarté, il trouva Nathalie.

Elle lui tendit cordialement la main, et lui dit en serrant la sienne sans affectionnée sans réticence :

— Merci d'être venu.

— Ne m'avez vous pas appelé ? répondit-il, gagné de plus en plus par l'ascendant de cette bizarre enfant, si peu semblable à toutes les femmes qu'il avait rencontrées et observées jusque-là. Douties vous de moi avant de m'avoir mis à l'épreuve ?

— Non, vous avez le front d'un homme d'honneur, et je vous parlerai en pleine franchise.

— Et moi, s'écria-t-il, gagné jusqu'à l'enthousiasme par l'étrangeté de cette situation, par la fascination de cette enchanteresse, je jure de faire ce que vous me demanderez.

— Vous le jurez ?

— Je l'ai dit, je le ferai pour vous et pour une personne qui ne saura gré de l'avoir fait, si elle l'apprend jamais !.....

— Eh bien ! j'accepte ce serment, le dévouement le plus absolu de ma part vous paiera-t-il à dette, quand vous l'exigerez ; mais vous ignorez encore ce que je vais vous demander.

— Quoi que ce soit !.....

— Ce serment, dont je ne doute pas, Dieu m'en garde ! le répéterez-vous sur quelque objet sacré, par exemple !

— Tenez, dit-il avec feu, je n'ai rien de plus cher que le talisman que je porte là, constamment sur mon cœur.

Il prit de la poche secrète où il reposait le portrait d'Amélie.

— J'ai cette image de la plus chérie et de la plus infortunée des femmes, de votre sœur en vertus et en chagrins, vous avez un pur le

La vague et douce clarté de la nuit descendait autour d'eux. Nathalie porta son regard sur la miniature, resta quelques instants absorbée dans une méditation profonde, et dit de sa voix pure et pénétrante :

— Vous dites vraiment un chevalier ! j'ai foi en vous.

Elle s'arrêta encore, sou qui pensif suivant le portrait qui se reployait ; ses mains étaient sur sa cheville, et voyant avec quel recueillement il agissait :

— Vous me direz aussi vos peines ! murmura-t-elle avec une inflexion sympathique.

Il secoua douloureusement la tête.

— Elles sont de celles que rien ne peut consoler, répondit-il, et qu'il faut dévorer sans les confier à d'autre la plus digne de la miséricorde !.....

— Mais je veux être votre consolatrice, votre amie, je ne vous laisserai pas !.....

— Depuis notre entretien à ce dîner, me trouvais-je est l'oubli ; elle est invariable : je ne veux pas devenir princesse Wolkonsky.

Elle prononça cette déclaration avec cette énergie qu'un premier désir avait déjà révélée en elle.

— Je ne le veux pas, répéta-t-elle, et plutôt que de cela, j'appellerai la mort !

— O ciel ! une à vous, pauvre enfant ! .....

— Vous êtes aussi ainsi, vous, je le crois, oui, je le crois ! Eh bien ! soit vous pouvez me sauver.

— Et je vous sauverai ! N'avez-vous pas mon serment ? Que faut-il faire ?

— Il faut m'emmener loin d'ici, m'aider à fuir la Russie.

— Fuir ! dites vous ?

Elle le regarda avec une singulière résolution. Nathalie se touchaient dans cette nature timide et forte, modeste et fière, qui s'ignorait elle même, et qui, ne connaissant pas le monde, n'entendait rien à ses demi-mesures et à ses accommodements.

— Baron de Trenck, reprit-elle qu'le pénétrait de ce regard profond qui pénétrait dans sa conscience, dirigeant une étiquette irroise blesse..... baron de Trenck, hésitez vous ?

Il n'en fallait pas tant pour décider le fougueux jeune homme aux entreprises les plus téméraires.

— Je suis votre ami, dit-il, et si j'ai peur, c'est pour vous.

— Rassurez-vous donc, car quelques épreuves que j'aie à traverser, je les braverai toutes plutôt que de me livrer vivante à cet odieux hymen.

Frédéric garda une minute le silence, il ne cherchait pas à se soustraire à son engagement, loin de là, mais il avait commencé par lui envisager et son exaltation. Mais au milieu même de cet effroyable observatoire vis-à-vis l'un de l'autre, dans leurs rencontres des salons, ses pâleurs semblait, sans nul doute, un moyen plus prompt qui une froideur affectée à cacher leur ennemi.

Une pensée nouvelle ne tarda pas à le rassurer dans le mêle vers, car s'il n'y avait de la ressource que la grave résolution adoptée par Nathalie, il fallait aussi en préparer l'exécution.

Frédéric s'aperçut que ce projet n'avait fait que s'affermir dans son esprit depuis le bal de Sans-Souci, où, se connaissant plus de la vie malheureuse, s'envoyant point les obstacles, et qui tenaient aux mœurs et aux différences de deux contrées dont elle se sentait désormais sans doute.

—Puisque je pensais un ami tel que vous devais elle avec l'entraînement de sa franchise et de deux langues que rapprenait pour le premier fois son cœur, qu'il me faut à moi, l'un et à ménager ! Vous dites la protectrice que l'impératrice vous me prêtez à la Pologne ; mais ne vous fiez en rien à elle, qui me la projetée dans veilles et dans mes rêves. Ayez vous, j'insiste, parlons avec confiance.

—Eh ! oui, dit-il, vous souvenez de ce mariage, de cannal de cet homme ! répondit Frédéric à qui avait qui s'épouvanta aux mêmes. Mais ce mariage porte en soi, qui me la projetée dans mes veilles et dans mes rêves. Ayez vous, j'insiste, parlons avec confiance.

Il trouva même une vraie dignité et un accent de véritable douleur dans la voix de cette étrange fille se leva du banc rustique où elle se tenait assise près de Trenck, et debout devant lui, drapée dans ses blancs vêtements, éclairée par la lumière vaporeuse de la lune, qui l'enveloppait à travers une touffe de charmilles, semblable enfin, avec son beau visage pâle, sa chevelure d'ambre épaisse, à une fée ou à une des divinités qu'adorait naguère ce pays, elle dit :

—Baron de Trenck, j'ai foi en vous.

Et sans ajouter un mot ni un geste, elle s'éloigna à travers les allées, dont sa marche silencieuse ne faisait pas même crier le sable sous ses petits pieds.

—Oui, s'écria Frédéric, éperdu, fasciné ; oui, je le sauverai !.....

Quand ses yeux la perdirent au détour d'un mur ou du jardin, il les ramena plus près de lui et vit une autre jeune fille, Roubla la Géorgienne, qui, évidemment, s'était tenue discrètement près d'eux pendant cet entretien.

—Ah ! c'est toi, mon enfant, lui dit-il ; que veux-tu ?

—Mais, monsieur le baron, répondit-elle en souriant avec espièglerie, vous faire sortir de ce jardin, puisque je vous y ai fait entrer.

—J'ose vrai !..... je crois que j'ai dévisagé fou !

—Attend-z du moins que vous l'ayez sauvé, la pauvre demoiselle, dit Koubla, et commencez par vous retirer.

—Oui, oui, je le sais !

Le bonze le retint en effet, mais en retournant et fréquemment la tête vers l'endroit où Nathalie avait disparu, qu'ils se heurtait à tous les arbres du chemin.

Au milieu du trouble qu'il emporta de cette entrevue il n'eut pas un instant la pensée d'éluder son engagement, et si, les jours qui suivirent, la vue de la raison sœurs de parler plus haut que celle de l'enthousiasme, de l'entraînement et du point d'honneur, il ne manqua même pas d'arguments pour le désarmer.

Que faisait-il dans ce pays ?..... Il y était venu par un caprice du sort, sans y être amené par aucune attraction. Un instant, il avait cru y trouver sa fortune, mais son avancement parut mal limité à l'emploi qu'il occupait dans les bureaux du grand-chancelier.

Le bouleversement arrêté ses progrès à la cour ; une autre influence, celle du comte de Goltz, avait toute évidence, entravait en marche dans les autres voies d'avancement, et annihilait les efforts de ses amis les ambassadeurs d'Autriche et d'Angleterre.

Rien ne le faisait donc sous cette zone (lord Hutford l'en avait prévenu), que par l'intrigue et la faveur. A quoi tenait le dernier ? Il ne le savait pas lui-même. Mais un homme de grand-chancelier, que cette prescience n'avait-il ou soupçon, d'une ombre de jalousie, — certaines âmes ont pour nous autant de tourments que d'autres ont de douceur que de nous qu'on le lui rend pas ! — qu'il désliait chancelant de son existence en Russie ?

Au lieu de s'obstiner à saisir cette chance fragile et fugace, que n'allait-il pas chercher ailleurs une entreprise héroïque à mener à bonne fin. Il devenait le défenseur du droit et de l'innocence contre la tyrannie.

Ayant trouvé le moyen sûr de se mettre et de se rencontrer sans éveiller la méfiance, il pouvait tout faire avant le faire prudence, — Nathalie observerait vis-à-vis l'un de l'autre dans leurs rencontres des salons, une politesse sensible, mais non ostentative, et plus propre à qu'une froideur affectée à cacher leur ennemi.

Une pensée nouvelle ne tarda pas à les rassurer dans le mêle vers, car s'il n'y avait de la ressource que la grave résolution adoptée par Nathalie, il fallait aussi en préparer l'exécution.

Frédéric s'aperçut que ce projet n'avait fait que s'affermir dans son esprit depuis le bal de Sans-Souci, où, se connaissant plus de la vie malheureuse, s'envoyant point les obstacles, et qui tenaient aux mœurs et aux différences de deux contrées dont elle se sentait désormais sans doute.

—Puisque je pensais un ami tel que vous devais elle avec l'entraînement de sa franchise et de deux langues que rapprenait pour le premier fois son cœur, qu'il me faut à moi, l'un et à ménager ! Vous dites la protectrice que l'impératrice vous me prêtez à la Pologne ; mais ne vous fiez en rien à elle, qui me la projetée dans mes